



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, à la demande de ses auteurs, le volume de textes réunis et édités par S. Bouffier et A. Hermary intitulé *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea. Hommages à Henri Tréziny*, Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 13, Aix-en-Provence, 2013, 296 p. Il s'agit d'un recueil de 22 articles, précédé d'une préface due aux deux éditeurs scientifiques ainsi que d'une bibliographie du récipiendaire, et suivi d'une postface par M. Gras. Comme son sous-titre l'indique, ce livre remarquablement édité et illustré est constitué d'une série d'études rédigées par ses amis, ses collègues et ses élèves en l'honneur d'un des chercheurs qui, au cours de ces quarante dernières années, ont le plus

activement contribué à faire progresser nos connaissances sur les modalités de l'expansion grecque en Méditerranée occidentale à l'époque archaïque. Et comme il se doit ces études, réparties en deux sections, sont centrées sur les deux pôles autour desquels se sont développées les investigations de H. Tréziny, Mégara Hyblaea, où il entra très tôt dans l'équipe des fouilleurs composée encore de G. Vallet et de Fr. Villard, puis de M. Gras et de H. Broise, et Marseille, où il se vit confier dès 1985 la publication du chantier de la Bourse. Quelques-uns des meilleurs spécialistes actuels de cet hellénisme périphérique, venus de France, d'Italie et d'Espagne, s'attachent donc à cerner, à partir des découvertes les plus récentes, les aspects principaux de la culture spécifique qui s'est progressivement constituée à partir de la rencontre entre les populations locales et les « colons » grecs.

Nous ne saurions donner ici le contenu détaillé de toutes les contributions, sauf à réduire notre présentation à une simple table des matières. Nous nous contenterons d'évoquer rapidement les éléments novateurs, tant méthodologiques qu'historiques, qui se dégagent de ce recueil. La première section, intitulée *Marseille et le réseau phocéén*, commence avec la présentation, par Ö. Özyigit, de la découverte récente de protomes de chevaux et de griffons attribuables à un sanctuaire d'Athéna sur le site de Phocée. Il convenait en effet que le volume s'ouvrît par une évocation de la métropole de Marseille, qui fut, comme on sait, l'une des cités grecques les plus actives dans les processus d'expansion vers l'ouest méditerranéen. L'éclairage se porte ensuite sur Marseille, avec un rappel, par X. Delestre, de l'apport des deux grands chantiers du « Centre Bourse » et du « Collège Vieux-Port », centré sur les travaux réalisés depuis 2005, date de la publication du fascicule de la *Carte archéologique de la Gaule* consacré à la fondation phocéenne. Puis un article sur les nécropoles (M. Moliner), propose une analyse approfondie de celle de Sainte-Barbe, et un regard nouveau sur l'évolution des rituels funéraires en amont et en aval de la conquête de César. C'est ensuite la fouille de l'Alcazar qui retient l'attention des chercheurs, avec une étude originale de M. Bouiron

sur les carrières retrouvées dans les couches profondes, qui semblent avoir fourni environ 200.000 M3 d'argile en vue de la confection de briques crues, puis une lecture passionnante des graffiti observés sur ce site, par A. Hermary et P. Pomey. Un casque corinthien des Baux de Provence, retrouvé depuis deux siècles mais encore pratiquement inédit, constitue, comme le souligne D. Garcia, un témoignage unique et à ce titre exceptionnel de l'adoption d'armures de type grec à date haute dans un contexte où les usages celtiques en matière d'armement semblaient régner sans partage. L'horizon s'élargit enfin avec une approche des formes revêtues par l'urbanisation du littoral oriental de la Péninsule ibérique due R. Plana-Mallart, puis une mise au point très stimulante sur les résultats acquis au terme des nouvelles fouilles de la Néapolis d'Emporion-Ampurias par M. Santos, P. Castanyer et J. Tremoleda

La seconde section, *Architecture et urbanisme*, commence par une note de M. Bats sur le lotissement colonial d'Olbia, qui applique à ce site le schéma de répartition des *oikopeda*, tel que H. Tréziny l'avait élaboré pour Mégara Hyblaea, remettant fondamentalement en question les théories admises en ce domaine depuis les années 1960. Une étude précise de S. Bouffier examine les procédés qui ont permis aux cités grecques de Sicile, de Grande Grèce et d'Illyrie, d'évacuer les eaux usées sans nuire à l'efficacité des dispositifs de défense de leurs enceintes. M.-Ch. Hellmann reprend l'examen des structures politiques des villes de Sicile, d'Italie du Sud et de Provence, pour définir des critères de définition assurés, sur le plan architectural, des *ekklesiasteria*, *bouleuteria* et *prytanées*, ce qui lui donne l'opportunité de rouvrir le dossier des édifices dits à cuves ou à auges, et de rappeler ce principe salutaire que toute identification fondée sur la seule typologie, en des contrées où les spécificités régionales restent fortes, s'avère pour le moins imprudente. Cinq contributions présentent ensuite des observations novatrices sur Mégara Hyblaea : Fr. Villard s'efforce d'établir, à partir de l'examen d'une stoa qui aurait pu avoir des fonctions théâtrales en raison de la découverte d'un masque d'acteur archaïque dans sa proximité, que dans cette ville le séjour et l'activité d'Epicharme, qui passe pour l'un des créateurs de la comédie grecque, ont été plus longs et plus développés que ne le laisse entendre la tradition. L. Guzzardi, exploitant les dernières fouilles profondes effectuées dans la rade d'Augusta et sur le site du phare, entre autres, émet l'hypothèse de la présence d'un temple proto-archaïque en bois qui aurait précédé le temple C. L. Claquin et Cl. Capelli proposent des analyses typologiques et archéométriques des braséros tripodes retrouvés dans diverses maisons, Fr. Mège présente, dans le même contexte privé, plusieurs exemples de « salles de bain » d'époque hellénistique et H. Duday, R.-M. Bérard et J.-Ch. Sourisseau s'interrogent sur les vases en céramique à destination funéraire de la nécropole méridionale. Le volume se clôt sur plusieurs articles consacrés à des sites archaïques dont l'étude pose des questions qui ne sont pas étrangères à celles que soulève Mégara Hyblaea : R. M. Albanese Procelli rouvre le dossier de la colonie secondaire de Syracuse, Kasménai, à propos du matériel retrouvé dans le dépôt votif de Monte Casale ; viennent ensuite des notes détaillées sur l'habitat d'Himère (O. Belvedere et St. Vassallo) et sur un sanctuaire extra-urbain de l'arrière-pays sicane, à Cozzo Spolentino près de Palerme (Fr. Spatafora), que les nombreuses offrandes en terre cuite liées à la toilette ou aux activités féminines semblent désigner comme un lieu cultuel destiné sinon réservé aux femmes.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Il convient donc de souligner en conclusion que ce volume échappe pour l'essentiel à la dispersion thématique qui caractérise souvent le genre des « hommages », et parvient, tout en rendant compte de la diversité des travaux de H. Tréziny, à préserver un axe unificateur.

Pierre GROS
Le 4 avril 2014

L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea.
Hommages à Henri Tréziny
Bibliothèque d'Archéologie Méditerranéenne et Africaine, 13,
Aix-en-Provence, 2013.
Sur le site du [Centre Camille Julian](#)

